

Voici l'hommage que Marcel Miracle rend à Frédéric Bruly Bouabré dans le catalogue de l'exposition de 1993 au Musée des Beaux-Arts de Nantes.

## D'Afrique à Zorille : Monsieur Frédéric Bruly Bouabré effeuille le grand œuvre du monde.

« Autant qu'emporte le vent » : c'est l'histoire d'amour et de haine célèbre où les acteurs sont la panthère, le zorille et l'araignée. Non pas l'histoire hollywoodienne toute de strass, mais celle des arbres et des bêtes de l'Afrique (*Holy Wood* : le bois sacré), de la nuit chaude emplie des cris plaintifs du zorille à la période *des* amours.

Le vent est prodigue avec l'écrivain Bruly, il lui offre des nuages et des petits fragments de civilisation, miettes de journaux trouvées dans la rue, petits papiers éparpillés d'un puzzle immense que peu savent lire.

Mais les vingt-six lettres de l'alphabet ne suffisent pas à l'appétit de cet artiste.

Alors les ancêtres ont laissé, comme à son intention, des cailloux gravés qu'il déchiffrera, nouveau Champollion champion : l'écriture bété.

Mais les cailloux gravés de cet ancien alphabet ne sont pas assez encore pour notre philosophe.

Son appétit de lecture est grand.

Il lira alors les traces laissées par les enfants, les révoltés, les persécutés : pictogrammes, mythogrammes et graffiti, traces sur l'écorce des arbres, des murs et des boîtes (le célèbre cœur percé, les signes énigmatiques qui doucement cicatrisent). Et puis aussi les scarifications, les scarabisations (traces des scarabées dans le sable), l'agencement des arêtes dans son assiette.

Bouabré saura bientôt tout lire, mais son appétit féroce n'a d'égal que l'immensité de l'Afrique.

La terre lui donnera, par le biais de ses enfants végétaux (c'est la tête qui tête nous dira-t-il avec humilité, donc les racines - et non l'inverse), ses plus beaux fruits.

Nous nous dépêchons d'éplucher. Lui observe d'abord.

Tout le monde connaît ces minuscules virgules sombres que sont les cochenilles, insectes spécialisés et collés à l'orange. Mais il fallait découvrir ce qu'il y avait à droite et à gauche de la virgule, c'est chose faite, cette lecture là aussi le visionnaire ivoirien nous l'a donnée.

Frédéric Bruly Bouabré tourne désormais son regard vers le soleil qui se multipliera pour lui.

Cheïk Nadro : celui qui n'oublie pas.

Il a une mémoire d'éléphant.

N'était-il pas d'ailleurs un éléphant, enfant, avec deux défenses de morve ?

L'écrit est toujours un mémorial et si notre histoire commence avec l'écrit, l'histoire du monde commence avec le signe qui nous est offert.

L'écriture de Frédéric, Cheïk Nadro, Bruly Bouabré est image, l'image de Frédéric, Cheïk Nadro, Bruly Bouabré est écriture et vous ne la trouverez ni dans le *Petit Robert* (le livre du peuple) ni dans le *Grand Albert* (le livre des érudits).

Les réponses sont sur l'orange du soleil.

« Qu'une clef soit ta demeure » disait René Char : Bruly Bouabré a la clef du monde et c'est par la « jubilation des hasards » qu'il est sur notre route.

L'univers nous dévore ou nous livre ses secrets selon que nous savons ou pas le contempler. Les lois et les secrets de la vie et du destin sont inscrits dans les choses et les êtres qui nous entourent. Quand la panthère noire voudra goûter à notre ami Bruly, il y a fort à parier qu'il saura lire sur son pelage les moyens d'en discuter.

Marcel Miracle